Contribution de l’APPEM à l’enquête publique SCOT

 0. Remarques liminaires

Des paysages exceptionnels de l’Ardèche ont subi, souvent par surprise, depuis 15 ans, l’invasion de l’industrie éolienne qui la détériore. Leur gigantisme les rend visibles depuis les plus beaux sites (Mézenc, Gerbier…) et met en péril les labels internationaux de l’Unesco délivrés pour le parc naturel des monts d’Ardèche.

L’absence de mise en œuvre de la loi de modernisation, développement et protection de la Montagne freine son développement économique et l’implantation de nouveaux entrepreneurs de l’agro-tourisme. L’état des lieux de la biodiversité, des zones humides, zones de biodiversité est incomplet.

**Arrêter l’implantation des éoliennes sur la montagne Ardéchoise, et démanteler les éoliennes existantes à l’issue de leur période de fonctionnement Pourquoi ?**

1. **Au plan général**
	1. **Les éoliennes ne contribuent pas à la diminution du CO2.**

Le fonctionnement intermittent (26% de charge) nécessite le couplage ou le relais avec des moyens de production d’électricité pilotable (centrales à gaz, à charbon ou réacteur nucléaire). Il convient de noter que l’électricité produite en France est majoritairement dé-carbonée et que l’Allemagne qui a fait le choix des énergies intermittentes produit 10 fois plus de carbone que la France

* 1. **Les éoliennes contribuent à l’exode rural (1)**

Par la dévalorisation de bâti (30 à 50%)

Baisse des projets de rénovation les résidences secondaires qui représentent souvent plus de 50% du bâti🡺 impact sur l’artisanat

Baisse du tourisme car perte d’authenticité… impact chambres d’hôtes restaurant, tourisme à la ferme

 U*n tourisme durable est un tourisme qui répond aux besoins des générations actuelles tout en conservant et en mettant en valeur la beauté et l’intégrité des sites touristiques pour les générations futures.*

Une enquête a été menée en 2017 par **A**ssociation des **H**ébergeurs **T**ouristiques de l’**I**ndre et des départements limitrophes (**AHTI**) sur un échantillon de 1280 touristes accueillis en gîtes et chambre d'hôtes de l'Indre ou visiteurs (âgés de plus de 18 ans).

*Quel serait l'impact de l'implantation d'éoliennes industrielles sur votre choix de destination touristique ?*

o *Si ces éoliennes sont visibles depuis votre lieu d'hébergement :*

- Dans un environnement proche (0 à 2 kms) : **97 %** changent de destination

- A moyenne distance (2 à 10 kms) : **95 %** changent de destination

- A l'horizon (> à 10 kms) : **72 %** changent de destination

o *Si ces éoliennes sont visibles lors de vos activités touristiques dans le PNR Brenne ou à proximité :*

- Dans un environnement proche (0 à 2 kms) : **71 %** changent de destination

- A moyenne distance (2 à 10 kms) : **56 %** changent de destination

- A l'horizon (> à 10 kms) : **34 %** changent de destination

* 1. ***Les éoliennes ont un impact sur la biodiversité***

Impact sur les oiseaux …Etude LPO de septembre 2007, qui indique la mortalité forte autour des éoliennes, bien que l’étude ne soit pas quotidienne et limitée à 50m autour d’une éolienne

Impact sur les chauves-souris. EUROBAT préconise de ne pas implanter des éoliennes à proximité du terrain de chasse des chauves-souris (phénomène barotraumatique) et des espaces forestiers.

Le livre 1 état initial de l’environnement souligne « ▪ la pollution lumineuse ▪ les lignes électriques ▪ les parcs éoliens Enjeux fort ou très forts liés au risque de percussion ou d’électrocution.. sans qu’aucune conséquence ne soit tirée

* 1. **les éoliennes ont un impact fort sur les terres naturelles et agricoles qu’elles artificialisent**

Un socle d’éolienne c’est 500 tonnes de béton, ce sont des kilomètres de voies d’accès, en bitume des tranchées pour extraire l’électricité produite, et souvent des défrichements de plusieurs hectares de forêt

* 1. **Les éoliennes ont un impact sur la santé**

Si les symptômes sur l’être humain sont décrits (mal de tête, sommeil, vertiges etc.) les liens entre les éoliennes et la santé sont peu documentés… les promoteurs préférant communiquer sur des perceptions subjectives et d’ordre psychologique

Sur les animaux cependant les symptômes peuvent difficilement être attribués à la psychologie. Les symptômes sont le dépérissement de troupeaux, mortalité, baisse de production laitière ; les constats faits à Nozay sont inquiétants (<https://actu.fr/pays-de-la-loire/puceul_44138/eoliennes-tueuses-de-nozay-vers-l-arret-du-parc-des-quatre-seigneurs_39420093.html> ) ; d’autres exemples sont bien documentés cf. rapport de la FED auprès de l’ANSES du 22/02/2001 <http://appgecomiac.for-lac.com/medias/files/imputabilite-eoliennes-sante-fed.pdf>

ou encore le rapport ANSES 2017 sur l’impact sanitaire <https://www.anses.fr/fr/content/impacts-sanitaires-du-bruit>

qui souligne, notamment, les effets « rebonds » et les possibles phénomènes d’écho en montagne (cas de du parc éolien Freycenet-la-Tour/Moudeyres)

1. **Au plan particulier de la montagne de l’Ardèche**

**Les éoliennes sont incompatibles avec le SRADDET**

*Le SRADDET définit les règles suivantes :*

*. Règle n°5 – Densification et optimisation du foncier économique existant🡺 pas de mitage*

*. Règle n°7 – Préservation du foncier agricole et forestier*

*. Règle n°28 –* ***Production d’énergie renouvelable dans les zones d’activités économiques et commerciales****🡺 donc pas sur les crêtes ni dans les zones agricoles*

*. Règle 29 développements d’énergies renouvelables* ***la priorité est donnée au développement des filières bois-énergie, méthanisation et photovoltaïque****🡺 donc pas d’éolien.*

*les sites de production d’énergie renouvelable devront prendre en compte la préservation de la trame verte et bleue et du foncier (dont les espaces agricoles). Leur implantation sera conditionnée à une intégration paysagère et naturelle harmonieuse, ainsi qu'au respect des règlementations ou préconisations liées à la protection de secteurs sensibles (sites inscrits et classés, Grands sites de France, biens inscrits au Patrimoine mondial et Géoparcs de l'Unesco, etc.). 🡺 donc pas d’éolien*

L’objectif 52 du DOO (document d’orientation et d’objectifs) indique, en contradiction, avec le SRADDET « La production du bois-énergie est augmentée d’environ 35 % d’ici 2030 avec un accroissement supplémentaire d’environ 45 % entre 2030 et 2040 ». Alors que les objectifs de développement de l’éoliens sont de + 50 % à l’horizon 2030 avec un accroissement supplémentaire d’environ 80 % entre 2030 et 2040.

1. **La Région AURA : première de la classe en énergies renouvelables**

 La Région AURA est en tête des régions françaises en termes de production d’énergies renouvelables (éolien + solaire + hydroélectricité + biomasse) ainsi que pour la production d’énergie décarbonée (idem + nucléaire), comme on peut le voir sur les graphiques suivants, correspondant aux chiffres de production d’énergie 2019 (<https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/donnees-regionales-de-production-et-de-consommation-finale-de-lenergie?rubrique=&dossier=189>) :



Si l’on ramène ces productions au km², notre Région reste en première place sur le renouvelable, et en seconde position sur le dé-carboné, juste derrière la Région Centre Val de Loire (mais une comparaison objective imposerait de décompter les surfaces de montagne, ce qui replacerait AURA en tête sur ce critère également)~~.~~

~~~~

Ceci se retrouve dans le fait que la région Auvergne-Rhône-Alpes produit déjà le double d'électricité qu'elle ne consomme (cf [https://www.rte-france.com/eco2mix/les-donnees-regionales#](https://www.rte-france.com/eco2mix/les-donnees-regionales)). Exporter d’avantage d’électricité imposerait de tirer des lignes électriques supplémentaires, coûteuses et inesthétiques.

Nous ne voyons donc pas l’intérêt d’augmenter la production d’énergie éolienne dès lors qu’elle défigure nos paysages et nuit à la biodiversité. L’augmenter par la biomasse aurait, par contre, du sens compte-tenu de l’importance des forêts sur nos territoires.

Pour justifier la consommation d’espace pour le développement des énergies renouvelables (EnR), soit 20 Ha pour le bassin montagne, il est fait état « du renforcement de son autonomie énergétique », alors que la démographie est en baisse constante sur toutes ces zones, défigurées par l’éolien. Cet objectif étant par ailleurs en contradiction avec le § IV du DOO : « *Protéger un territoire à haute valeur environnementale et patrimoniale ».*

1. Les éoliennes ne contribuent pas à l’atteinte des objectifs du SCOT

En effet si l’on reprend les objectifs affichés :

*4-1 Protéger durablement les terres agricoles et les valeurs qu’elles portent*

La montagne ardéchoise a une image d’agriculture de qualité (appellation bœuf fin gras du Mézenc), véhiculant une image de tradition incompatible avec l’artificialisation du paysage.

Nous avons exposés ci-dessus l’impact fort sur les terres agricoles et/ou sylvicoles des infrastructures éoliennes.

Alors que les zones humides constituent un immense réservoir de biodiversité, puits de carbone de lutte contre le réchauffement climatique, cet état de fait est ignoré dans le projet de Scot : la Montagne même y est classée «  zone de biodiversité secondaire » qui exclut les ZNIEFF de type II zone naturelle d’intérêt écologique, faunistique et [floristique](https://fr.wikipedia.org/wiki/Flore), grands ensembles naturels riches, ou peu modifiés, qui offrent des potentialités biologiques importantes, ont un rôle fonctionnel et une cohérence écologique et paysagère., le SCOT y autorise l’implantation éolienne et même encourage la prospection des promoteurs éoliens alors même que les impacts environnementaux des éoliennes industrielles ne peuvent ni être réduits, ni compensés

*4-2 Favoriser un* tourisme durable sur l’ensemble du territoire

La montagne Ardéchoise permet le tourisme durable, le tourisme de pleine nature, avec des paysages authentiques et préservés d’une urbanisation excessive; contrairement aux affirmations des promoteurs de l’industrie éolienne, les randonneurs et visiteurs ni ne se promènent, ni n’apprécient les sites industriels pour y passer leurs séjours (cf. sondage ci-dessus.)

Par ailleurs le Scot dans son diagnostic (§1-2-4 puis p.72 du livre 1) montre clairement l’importance du nombre de résidences secondaires, souvent des maisons de famille occupées pour des séjours plus ou moins longs par des personnes à fort pouvoir d’achat, elles contribuent à l’économie locale (maintien du bâti et du service des artisans locaux.) Ces populations, connaissent les nuisances des éoliennes industrielles et redoutent que leurs implantations ne les contraignent à abandonner ce territoire qu’ils aiment.

Les sites considérés comme «majeurs et relais » dans le DOO, devraient à minima être exempt d’éoliennes~~.~~

*4-3 Protéger un paysage à haute valeur environnementale et patrimoniale*.

 L’orientation 109 du DOO préconise, entre autres, un « traitement qualitatif (des paysages) en vue de réduire depuis l’espace public les impacts visuels des aires de stationnement, de stockage et de dépôt »

Pourquoi ne pas évoquer les éoliennes géantes qui ont un impact fort sur l’environnement et une portée visuelle sur une très longue distance ?

Si la valorisation des paysages et des points de vue remarquables nous parait louable, n’oublions pas que le Conseil économique et social constate que, non seulement la « reconquête de la nature et de la biodiversité (loi de 2016) » n’est pas amorcée mais qu'au contraire, le déclin se poursuit. De même, un rapport parlementaire soulignait en juin 2018 de nombreuses carences dans l’application de la loi (<https://www.actu-environnement.com/media/pdf/news-36173-avis-cese.pdf>)

Comment expliquer qu’à 500 m de l’auberge de Peyrebeille  classée par le DOO lui-même comme patrimoine bâti remarquable (DOO § II3), et, qui plus est, dans des territoires humides riche en biodiversité, un projet d’ajout de 4 éoliennes reçoive un avis positif ?

Toutes les lignes de crêtes, par nature structurantes du paysage  devraient être protégées et pas seulement celles situées dans la partie Nord de la montagne ardéchoise.

La formulation de la page 123 du DOO relève de l’oxymore : *« Les lignes de crêtes structurantes sont sanctuarisées et exemptes de toute nouvelle construction, en dehors des projets d’intérêt généraux et des voies d’accès qui leurs sont directement liées ainsi que des projets de création ou d’extension de parc relevant du grand éolien régis par les dispositions de l’orientation 104.* » Des engins industriels de 150 mètres aujourd’hui et demain plus de 200 mètres n’auraient aucun impact sur la lisibilité du paysage ?

Des sites majeurs sont définis, sans cependant indiquer les conséquences en termes d’aménagement et de sauvegarde des paysages.

Protéger la trame verte et bleue.

Le SCOT dans son Orientation 104 « Énergie éolienne » précise :

Le développement du grand éolien est interdit dans les zones d’exclusion identifiées sur le document (graphique 22).

Les zones d’exclusion « grand éolien » comprennent les espaces suivants :

▪ Les réservoirs de biodiversité prioritaires définis par le SCoT ;

▪ Les servitudes aéronautiques ;

▪ L’aire vitale de l’aigle de Bonelli.

Il est clairement défini que l’aire de vie de l’aigle de Bonelli crée de facto une zone d’exclusion mais pourquoi, la présence avérée, depuis plusieurs années, de reproductions de **l’aigle royal** dans la montagne ardéchoise, n’est-elle pas mentionnée dans le document et, de même avec l’Aigle de Bonelli, n’entraîne-t-elle pas le classement de ce secteur en aire d’exclusion de l’éolien. ? La même question se pose pour le vautour.

La montagne ardéchoise, du fait d’un développement extrêmement important du nombre d’éoliennes ⎯toutes en ligne de crête⎯, font de jour comme de nuit (pollution lumineuse) une barrière infranchissable aux espèces animales nocturnes. Des études de mortalité devraient être effectuées.

Le recensement des zones humides devrait se poursuivre comme préconisé par le CEN, de façon, à interdire toutes constructions sur ces zones ou à proximité.

Nous souhaitons intégrer les ZNIEFF 1 et 2 aux zones protégées. Ceci permet, grâce aux orientations 90 et 91, d’empêcher que les zones naturelles et agricoles ne soient transformées en zones industrielles et d’inciter les documents d’urbanisme locaux à mieux protéger des corridors écologiques diffus plus ou moins bien répertoriés.

De même à la lecture de la recommandation 34 du SCOT Ardèche :

Diminuer la pollution lumineuse pour valoriser la trame sombre

*La pollution lumineuse est une présence de lumière artificielle dans un environnement nocturne qui impacte la biodiversité et la santé humaine. En complément de la trame verte et bleue, la trame sombre a vocation à limiter l’éclairage des espaces urbanisés et non urbanisés afin de garantir une continuité nocturne nécessaire pour le déplacement de certains animaux. Ainsi les communes et EPCI sont invités à diminuer l’intensité de l’éclairage, notamment en choisissant des types d’ampoule adaptés ou en jouant sur l’orientation et le positionnement des lampadaires, par exemple en les éloignant de 50 m des espaces boisés. Elles peuvent, également, pratiquer l’extinction nocturne totale ou partielle*.

 La question non encore résolue de l’éclairage permanent des éoliennes dans ces zones sombres reste entière

On peut s’interroger, en effet, sur la place des parcs éoliens dans une trame sombre souhaitée dans le document, et la présence dans les zones concernées de grands rapaces nocturnes et autres chiroptères pour lesquels, suite à de nombreuse études scientifiques, ces équipements sont une source permanente de dérangement.

Quant à la « trame bleue », le document d’objectifs de ce SCOT laisse supposer que ce territoire est hors sol, il n’a pas de voisins ni d’interactions avec eux. Par exemple, l’eau potable consommée vers Aubenas n’impacterait peu ou pas, via Montpezat, la Loire dans ses débits en Haute-Loire… Or, on sait que les barrages de Montpezat et de Pont de Veyrières, participent de manière importante au soutien d’étiage de l’Ardèche (12 millions de m3). Le soutien d’étiage apporte une contribution à l’amélioration de la qualité de l’eau et à la protection des milieux aquatiques, l’eau « détournée » de son bassin d’origine y fait donc défaut.

*4-4 Respecter et qualifier les silhouettes villageoises ou urbaines remarquables*.

Sans commentaires cf. 4-3.

1. **Les éoliennes sont déjà bien trop présentes dans la montagne ardéchoise** et mettent en péril les efforts que font les départements, le PNR, les communes pour obtenir et conforter les labels d’excellence, tels que : label Grand Site, géoparcs label Unesco, chemins de randonnées…

Les paysages s’étendent à perte de vue dans une vision à 360 degrés ; une seule éolienne change les formes et détruit l’harmonie de l’ensemble.

Les éoliennes existantes ont aussi pour conséquences, par l’effet « barrière » (plus de 70 éoliennes visibles depuis le Mézenc) de mettre en cause la lisibilité du paysage venant en contradiction avec les directives gouvernementales ([**https://www.ecologie.gouv.fr/eolien-terrestre**](https://www.ecologie.gouv.fr/eolien-terrestre)**)**

***IL va de soi que nous sommes opposés à l’orientation 104 de doublement d’ici 2030 de la puissance éolienne.***

Conclusion :

***Le projet de Scot de l’Ardèche Méridionale laisse la porte ouverte à l’implantation éolienne sur la montagne ardéchoise sans distinction, argumentée, sur les zones propices ou non propices au développement de l’éolien industriel.***

La montagne Ardéchoise vit sur deux piliers : une agriculture de qualité (basée sur la transmission de traditions) et le tourisme dans des paysages d’eau, de nature et forêt ; peut-on affirmer que le développement de l’éolien n’affectera pas ces piliers ?

Beaucoup de néo-ruraux se sont installés sur la montagne d’Ardèche pour la qualité de vie en sachant qu’ils auront un accès plus difficile aux infrastructures médicales, culturelles… Ils y ont en échange un paysage sauvage et un environnement préservé. L’installation agressive d’éoliennes industrielles est ressentie comme une rupture du contrat et une incitation à la fuite.

 « Il n’y a rien de plus difficile à consoler qu’un paysage désolé »

*Pierre Dac*